

Dans les années 1840, en Toscane, l'auteur des « Trois Mousquetaires » rédige un guide du Musée des Offices. Un énorme roman-feuilleton oublié, enfin réédité

A Florence, suivez le guide Alexandre Dumas

FLORENCE NOIVILLE

Sept ouvrages inédits, plus de 1900 pages : ce n'est pas un coffret, c'est un tour de force. Et pour le moins inattendu. Dans *La Galerie de Florence*, deux mille ans d'histoire de l'art nous sont racontés comme dans un roman-feuilleton par le grand Alexandre Dumas (1802-1870).

Qui eût cru que l'auteur du *Comte de Monte-Cristo* et du *Vicomte de Bragelonne* mettrait sa plume empanachée au service de Bellini ou de Botticelli ? En 1840, pour fuir ses créanciers, Dumas s'installe dans le grand-duché de Toscane. Avec sa femme, Ida Ferrer, il s'établit à Florence, où il situera plus tard le trésor de Monte-Cristo. Mais, pour l'instant, c'est un autre trésor qui l'occupe, celui du Musée des Offices, qui vient de lui confier un projet d'envergure : un très original guide de ses galeries, dans lequel l'écrivain devra présenter et commenter les inestimables collections des Médicis.

Dumas se jette à corps perdu dans l'aventure. Économiquement, le projet repose sur la souscription : chaque mois, les lecteurs francophones d'Europe – les abonnés du moins – reçoivent une dizaine de pages écrites par lui et accompagnées de gravures montrant les œuvres analysées. Au fil des sept volumes, et pour mieux contextualiser ce qu'il décrit, l'écrivain retrace l'histoire des Médicis et celle de la peinture (volumes 1 et 2). Puis il se penche sur les vies des peintres, reconstituant la biographie de 24 d'entre eux, depuis Masaccio jusqu'à Vasari, en passant par Michel-Ange, Raphaël ou le Titien (volume 3). Vient ensuite un tome sur les autoportraits des



La gravure de l'autoprotail d'Elisabeth Vigée Le Brun (1790) publiée dans « La Galerie de Florence » et une photo du tableau exposé dans le corridor de Vasari. MUSÉE DES OFFICES



Offices (volume 4), suivi de trois autres consacrés aux œuvres elles-mêmes (volumes 5, 6 et 7). Au total, ce ne sont pas moins de 200 chefs-d'œuvre que Dumas nous présente.

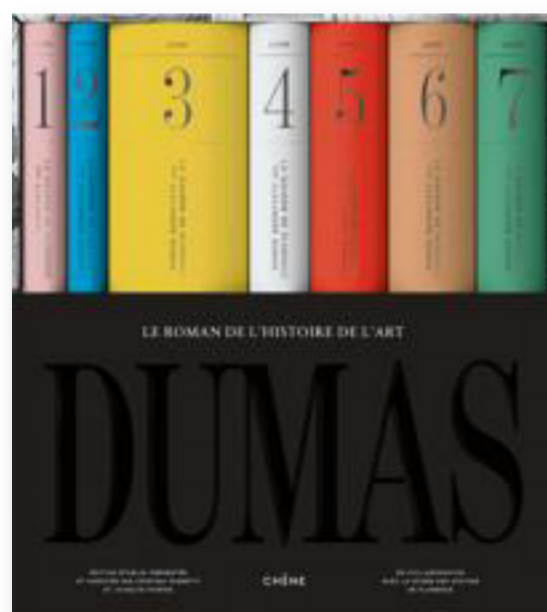
Mises en scène irrésistibles

« Entrez dans la salle des Peintres », écrit-il à propos de l'une des stars du lieu, Raffaello Sanzio, dit Raphaël (1483-1520). « *Là, au-dessus du portrait du Perugin, (...) cherchez une tête au suave contour, aux longs cheveux noirs, aux grands yeux pleins de mélancolie, au teint pâle, au cou frêle et gracieux comme la tige d'un lys ; puis, lorsque vous l'aurez reconnue sur le signalement que nous vous donnons, tombez à genoux, qui que vous soyez. Vous êtes devant le peintre au nom d'ange et à l'angélique talent : vous êtes devant le divin Raphaël.* » Les mises en scène de Dumas sont irrésistibles. Et rien n'est plus jouissif que de plonger avec lui dans le Quattrocento pour en (re)découvrir les maîtres.

Quant aux tableaux, l'écrivain nous oblige, là aussi, à y « entrer » vraiment. A imaginer, par exem-

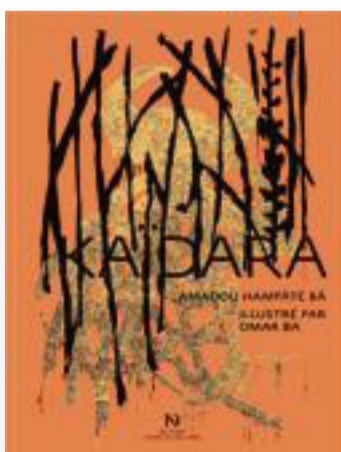
ple, ce que faisaient les personnages « avant le mouvement dans lequel ils se trouvent ». A deviner ce qu'ils feront après. Voyez, écrit-il, le peintre leur a donné « un tel degré de vie qu'ils semblent se mouvoir quand on les regarde avec attention ».

Il aura fallu des années pour que soit achevée cette *Galerie de Florence*. Son existence était tombée dans l'oubli, jusqu'à ce que Jocelyn Fiorina, présidente de la Société des amis d'Alexandre Dumas, et Cristina Farnetti, du ministère de la culture italien, aient l'idée de la ressusciter. La voici donc publiée pour la première fois sous forme de beaux livres grâce aux éditions du Chêne et augmentée des reproductions en couleurs qui viennent faire pendant aux gravures du XIX^e siècle. Des bords de l'Arno à la baie de Naples, ce monument n'est sûrement pas pour rien dans le fait que, après l'entrée triomphale de Garibaldi dans la ville, l'auteur des *Trois Mousquetaires* ait été aussi – bien plus tard et parmi ses innombrables aventures... – fait directeur des fouilles et des musées napolitains. ■



LA GALERIE DE FLORENCE. LE ROMAN DE L'HISTOIRE DE L'ART, d'Alexandre Dumas, édité par Cristina Farnetti et Jocelyn Fiorina, Chêne/Musée des Offices de Florence, 7 volumes sous coffret, 1 960 p., 149 €.

Amadou Hampâté Bâ et Omar Ba célèbrent l'or de la connaissance



KAÏDARA, d'Amadou Hampâté Bâ, illustré par Omar Ba, introductions de Souleymane Bachir Diagne, Christiane Seydou et Bérénice Geoffroy-Schneiter, éd. Diane de Selliers, 288 p. sous coffret, 230 €.

Un conte de l'Ouest africain somptueusement mis en mots et en images par deux grands artistes

C'est à lui que l'on doit cette phrase devenue proverbiale : « En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. » Écrivain et ethnologue malien, ami du naturaliste Théodore Monod, Amadou Hampâté Bâ (1901-1991) fut un défenseur infatigable de la culture ancestrale africaine, dont il soulignait tout à la fois la richesse et la fragilité. Mais la tradition orale, Hampâté Bâ l'envisageait de façon évolutive. Si la trame des récits fondateurs restait pour lui immuable, leur forme, elle, se devait d'être vivante, en mouvement. C'est cet élan que l'auteur d'*Amkoullel, l'enfant peul* (Actes Sud, 1992) contribue à entretenir

avec *Kaïdara* (1969) : revisitant un vieux conte de bergers de l'Ouest africain, il en propose une version personnalisée sous la forme d'un long poème allégorique en vers libres.

L'histoire est celle de Hammadi, Hamtoudo et Dembourou. Ces trois hommes se mettent en route un jour que l'on devine très lointain. « C'était peu d'années après que les montagnes furent durcies, alors que les génies finissaient de creuser les rivières. » A la croisée de leurs trois chemins, ils se rencontrent et entendent une voix qui les entraîne dans un voyage souterrain. Ce « voyage d'intériorisation » doit les mener au pays « lointain et proche » de Kaïdara, le dieu de l'or et de la connaissance. Au cours de leur périple, les trois amis seront confrontés à une multitude d'épreuves initiatiques. Des épreuves dont seul Hammadi sortira vainqueur, lorsqu'il

prend conscience du fait qu'entre l'or et la connaissance, le savoir est la véritable richesse, celle qui « nous [fait] comprendre les signes et connaître le sens vrai des choses ».

Une forêt de symboles

Dans la passionnante préface qu'il donne à la luxueuse édition de ce conte, le philosophe Souleymane Bachir Diagne note fort à propos que « même devenu un texte (...), le *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Bâ garde toute la puissance de l'oralité ». Rien n'est figé dans cette re-création qui enchante par ses rythmes et sa poésie.

La riche iconographie du peintre sénégalais Omar Ba vient y faire somptueusement écho. Sa palette vive – des vermillons lumineux, des turquoises éclatantes, de sourdes terres de Sienne... – est certes un clin d'œil aux couleurs de l'Afrique, à sa végétation et à sa faune, lianes, plumes, fruits, écailles... qui foisonnent à chaque page comme dans une forêt de symboles. Mais, loin de tout cliché, c'est sur le terrain du mythe universel qu'elle nous emmène. Le *Kaïdara* des deux « Ba » (Amadou et Omar) devient ainsi une grande aventure onirique et métaphysique. Et ce classique des contes africains, une quête suffisamment polysémique pour que chaque lecteur y trouve son Graal. ■ FL. N.

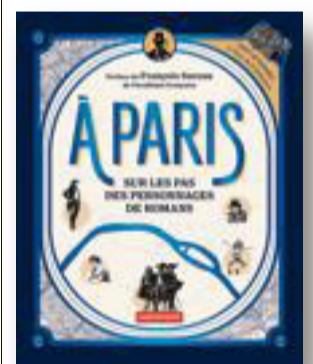


Kafka à lire, voir et entendre

Non sans humour, les éditions Nous consacrent leur deux-centième titre au centième anniversaire de la mort de Franz Kafka (1883-1924), à travers un objet singulier : un coffret où le dessin, la musique et l'écriture convergent autour des textes rédigés de 1917 à 1918, alors que Kafka résidait à la campagne auprès de sa sœur Ottla, à Zürau, en Bohême. Atteint par les premiers symptômes de la tuberculose, il rédigea puis recopia sur des fiches ses *Aphorismes de Zürau*, ainsi désignés par l'ami de Kafka, Max Brod (1884-1968), qui les publia en 1931 comme des *Considérations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*. Ici, ces 105 documents, retraduits par le germaniste Robert Kahn (1954-2020), paraissent sous une forme permettant au lecteur de piocher dans un ensemble auquel Kafka n'avait pas assigné d'ordre précis. Originale quoique complexe à manier, cette réalisation multimedia associe un graphiste, Marc-Antoine Mathieu, au compositeur Wilfried Wendling et au comédien Denis Lavant (les parties audiovisuelles étant accessibles à l'aide de QR codes). Même si l'aspect fragmentaire du corpus n'est dû qu'à l'inachèvement de l'œuvre d'un écrivain trop tôt disparu, il n'est pas interdit d'en jouer. C'est ce que fait avec bonheur ce coffret. ■

NICOLAS WEILL

► *Fiches* (Zettel), de Franz Kafka, traduit de l'allemand et présenté par Robert Kahn, notice de Jean-Patrice Courtois, édition bilingue, Nous/La Muse en circuit, 173 fiches sous coffret, 35 €.



Parisiens de fiction

Au 144, boulevard de l'Hôpital, dans le 13^e arrondissement de Paris, une plaque ronde apposée sur le commissariat indique depuis quelques semaines : « Le commissaire Adamsberg philosophait ici avec ses collègues », et cite une de ses pensées : « J'attendrai d'être mort pour avoir peur, ça me gâchera moins la vie. » Un peu plus bas, une autre évoque Cosette, qui emménagea avec Jean Valjean sur le boulevard en 1823. Heureuse initiative que celle de la Ville de Paris, qui a installé en novembre une vingtaine de plaques vertes en hommage à autant de personnages inventés par Fred Vargas et Victor Hugo, mais aussi Balzac, Péric ou Despentens. Les premières d'une longue série, sans doute, tant, à Paris, la fiction s'ancre dans des lieux bien réels. Conçu pour accompagner cette démarche, le livre d'Ismaël Jude et Maxime Salles permet d'avancer dans les pas de ces fantômes et de bien d'autres, nommés Astérix, Gavroche, Claudine, Maigret... L'album souffre de textes un peu plats, et ses plans auraient gagné à être accompagnés de vraies légendes. Il n'en reste pas moins une jolie invitation à découvrir, sous la cité de pierre et de béton, une riche ville de papier imbibée d'encre et d'imagination. Et à se perdre dans ce labyrinthe. ■

DENIS COSNARD

► *A Paris. Sur les pas des personnages de romans*, d'Ismaël Jude et Maxime Salles, préface de François Sureau, Autrement, 192 p., 39 €, numérique 27 €.